

Commentaire composé N°2 rédigé :

Antoine Furetière, *Le roman bourgeois* (1666)

Le *Roman bourgeois* de Furetière, davantage apprécié par les Nouveaux Romanciers comme A. Robbe-Grillet, admiratifs devant sa subtile dimension métanarrative, que par ses contemporains, s'illustre comme un antiroman destructeur des modèles du genre. Il s'attaque parodiquement à l'esthétique du roman sentimental, dans la veine d'Honoré d'Urfé, de la Calprenède, de Gomberville ou de Melle de Scudéry, mais aussi, indissociablement, aux codes rhétoriques de la galanterie et de la préciosité qui s'affirment, au XVII^e, dans les salons des précieuses, tout en plongeant leurs racines dans la topique de l'amour courtois et des romans de chevalerie.

Ce détournement parodique du romanesque, revendiqué dans le titre qui fait écho au *Roman Comique* de Scarron (1651), engendre une écriture alerte et tonique. Notre extrait en offre un morceau de bravoure, enchaînant de cocasses rebondissements et des quiproquos burlesques, pour flétrir de sa verve satirique âpre et mordante toute une série de codes de valeurs qui déterminent la société française à l'époque de Louis XIV.

Notre passage est tiré de la seconde partie du premier livre, narrant les infortunes de la jeune bourgeoise, Javotte, qui « déniaisée » par la lecture des romans, refusera un mariage arrangé, ce qui lui vaudra la claustration dans un couvent, auquel elle échappera dans les bras d'un vaillant amant de souche aristocratique. Mais nous n'en sommes qu'au début de ses déconvenues sentimentales, quand elle se voit assaillie des assiduités d'un jeune avocat aux prétentions galantes, Nicodème. Le passage articule un dialogue entre les deux amants « bourgeois », qui réactive la topique bien attestée de la scène de première rencontre (l.1-l.29), avec un commentaire métanarratif où la voix

narratoriale explicite son jugement ironique sur les personnages et sur les valeurs qui les motivent. La progression dynamique et paradoxale du texte, structurée selon une logique de revirements et de surenchère, parvient subtilement à déconstruire les poncifs de cette scène conventionnelle.

Comment la parodie de la rhétorique galante détourne-t-elle les codes littéraires et idéologiques, pour reconfigurer le rapport de forces constitutif du jeu amoureux ?

Nous nous intéresserons aux procédés de subversion parodique des codes rhétoriques de la galanterie, avant de sonder le questionnement métanarratif des ressources du romanesque qui s'en dégage, pour finalement appréhender la déconstruction satirique magistrale de l'idéologie matérialiste de la société louis-quatorzième.

X X X

Le titre de l'œuvre, *Le roman bourgeois*, tout aussi oxymorique que celui du *Roman comique* de P. Scarron qui l'inspire et qui le précède de dix-sept années, accuse d'emblée le traitement parodique réservé au style noble des romans héroïques et pastoraux qui s'épanouissent à l'époque en dizaines de volumes. A l'instar de son prédécesseur, P. Scarron, Furetière détourne les codes rhétoriques de la préciosité que manient les personnages de ces romans, mis en scène et en question au travers d'une contextualisation burlesque.

La rhétorique galante, trouvant ses modèles dans les débats de casuistique amoureuse à l'hôtel de Rambouillet et dans d'autres hauts lieux de la préciosité parisienne, s'affiche dans le discours galant de Nicodème, soucieux de se poser en *parfait amant* aux yeux de Javotte. Force est donc de déployer toute une

panoplie de poncifs fort éculés, pour impressionner la jeune fille. L'isotopie thématique de la préciosité structure ainsi massivement les répliques de Nicodème, prégnante au travers de termes affichant de fortes connotations culturelles, comme « une très fine galanterie » (l.1), « assuré de votre estime » (l.27), « recherche légitime » (l.23) ou encore dans l'entrelacement des deux champs lexicaux topiques de l'amour et de la beauté. Le locuteur thématise fortement cette isotopie par la modalisation autonymique du discours, notamment dans deux amples auto-corrections à valeur explicative : « quand je vous parle du bonheur de votre quête (...) » (l.5), « je ne parle pas seulement des charités » (idem.), « j'entends aussi parler du profit » (l.6), « je n'entends pas parler d'or ni d'argent » (l.11), « je veux dire seulement que (...) » (idem.). Le thème du Pur Amour trouve ici une réactualisation éloquente (« fine » : l.1, « donner son cœur » X2, l.12, 15, « passion tout honnête et toute pure » : l.23, « recherche légitime » : l.23), de même que la topique de la Fin'Amor qui l'informe en profondeur, très thématisée par une référence redondante au motif de l'hommage courtois (« faire vœu : l.15, « servir », l.15, l.27, « offre de service », l.31). Toute cette rhétorique galante est, de plus, dramatisée par l'emploi récurrent de l'hyperbole : « avec tant de mérite et tant de beauté » (l.2), « il n'y a personne qui ne vous ait (...) donné son cœur » : 2x (l.11 & l. 16), « il n'y a personne qui n'ait fait vœu de vous aimer et de vous servir (...)» (l.12), « le plus passionné de vos amoureux » (l.19), « passion tout honnête et toute pure » (l.23). Le discours topique de la galanterie, se mettant largement en scène, fonctionne donc, aux yeux de Nicodème, comme un indice de reconnaissance, censé suffire à le qualifier comme appartenant à la belle société précieuse. Le marquage délibérément soutenu du discours œuvre dans le même sens, le personnage signalant sa distinction mondaine par l'emploi d'expressions recherchées comme « j'ai l'honneur de » (l.27), « vous n'avez pu manquer » (l.1), ou encore dans la forme flexionnelle rare « Je puis ». Les conditions rhétoriques, mais aussi situationnelles- la scène se déroule dans une scénographie topique, à savoir

l'Eglise, lieu symboliquement propice à la sublimation de l'amour-, sont ainsi réunies, pour impressionner Javotte et pour infléchir ses sentiments.

Or, il n'en sera rien, puisque Javotte, en parfaite ingénue, n'accède pas aux connotations galantes actualisées dans le discours de Nicodème. A cent lieues de ce raffinement, le discours de cette « jeune première » fort problématique affiche, au contraire, sa surdétermination par les codes rhétoriques de la bourgeoisie. Ceux-ci sont perceptibles, tout d'abord, à travers le niveau familier du langage (« ferrer la mule » : l.10, et, plus largement, une tendance à l'expression au premier degré, expliquant la difficulté éprouvée pour décoder les valeurs connotatives affichées en mention par Nicodème). L'absence de recherche lexicale, une syntaxe rudimentaire, volontiers asyndétique sont d'autres marques de cette modalisation connotant l'inculture de Javotte, ce qui situe résolument le personnage dans un milieu où les jeunes filles n'avaient pas accès à l'éducation ni aux lectures. Or, c'est aussi un milieu défini par la valorisation de l'argent, exalté comme valeur de référence absolue, au sein de la classe bourgeoise qui, comme le montrait pertinemment P. Bénichou (1956), s'oppose à l'aristocratie en ce qu'elle situe la source d'affirmation de soi dans la puissance économique, et non dans la grandeur militaire et morale. L'isotopie de l'argent domine ainsi le discours de Javotte : « compter » (l.4), « soixante et quatre livres cinq sous, l.5, « pas un dernier davantage » (l.8). Ce marquage trivial du discours du personnage féminin produit, de réplique en réplique, un effet de contrepoint ironique, au regard du discours élégant de son galant soupirant. De telles ruptures tonales se reproduisent à chaque alternance de répliques, pour produire un frappant contraste entre deux univers culturels et rhétoriques distincts. Ce qui tend à dégrader parodiquement le discours galant de Nicodème, déstabilisé par cette mise en contexte burlesque.

Or, le commentaire métanarratif qui fait suite au dialogue renchérit sur cet effet, en venant ouvertement disqualifier la rhétorique galante improvisée par Nicodème à travers l'expression de style bas et burlesque : « débiter la fleurette

» ou encore par la modalisation ironique de l'expression «faire l'amour en style poli » (l.31).

Ainsi, la lame acérée de la parodie qui travaille à corroder les codes de valeurs de la préciosité à l'intérieur même de leur réactualisation s'inscrit au service du projet de notre romancier, celui de désamorcer les leurres d'une rhétorique désormais vidée de sa substance, face à l'embourgeoisement de la société, sous le règne de Louis XIV. Mais Furetière va plus loin... Il s'attaque, en amont, aux codes esthétiques constitutifs de l'écriture romanesque, déployant une ample réflexion métanarrative sur les enjeux et sur les ressorts de la scène de première rencontre.

Si celle-ci semble dysfonctionnelle, ne permettant pas la réalisation du projet de séduction qui la motive, c'est tout d'abord en raison des accidents qui affectent le dialogue. Javotte, incapable d'interpréter le sens des allusions galantes de Nicodème- précisément parce que ce sens se déploie essentiellement dans le jeu des connotations culturelles, ramenant tout au premier degré, met en échec la stratégie rhétorique déployée par Nicodème. Cette mécompréhension, source de cocasses *quiproquos*, produit un effet de constant décalage entre les deux séries énonciatives. Par exemple, ne saisissant pas les valeurs connotatives des termes comme « bonheur » (l.5), « profit » (l.7) ou « mérite» (l.2), ce qui conduit Nicodème à en expliciter les valeurs galantes en mention, l'ingénue bourgeoise met à mal le dialogue, en enfreignant le principe de coopération qui est la première des règles conversationnelles (cf. Austin, Searle, 1955), selon laquelle la condition de possibilité essentielle du dialogue est l'interprétation pertinente du message, par les deux interlocuteurs. Le discours galant de Nicodème se trouve ainsi mis à mal dans sa fonction référentielle : communiquer un message qui vise à notifier l'intérêt et à engager la relation, puisqu'il n'est pas pertinemment compris... La machine du badinage galant de Nicodème tourne donc à vide. Ce

qui est source de frustration pour l'avocat, se voyant acculé dans une impasse conversationnelle, mais aussi source d'effets esthétiques de rythme, le dialogue, grippé, rebondissant allègrement de quiproquo en quiproquo. L'antiroman de Furetière (cf. A. Robbe-Grillet) oblitère ainsi sans vergogne une donnée narrative essentielle dans l'économie romanesque.

Mais ce travail destructeur du roman burlesque flétrit également le personnage, et, avec lui, le type littéraire de jeune premier, surexploité par les romans sentimentaux de la veine de *l'Astrée* (1615-1635). Si Nicodème se voit en Céladon, il est cependant un amant galant bien incompetent, son discours pâtissant de multiples maladresses, comme de lourdes reprises redondantes (l. 12-14), signalant les limites de son aisance rhétorique. Le vocabulaire accuse sa grande pauvreté (occurrences multiples des mots « beauté », « amour », « pur », lourdement réitérés ; variation sur le paradigme lexical du verbe « servir », indices de l'incapacité du locuteur à varier son expression par l'emploi de parasyonymes, à reformuler ...). Une telle indigence lexicale semble suggérer que les concepts topiques empruntés aux codes de valeur de l'élite précieuse sont insuffisamment intériorisés et même maîtrisés par l'apprenti *parfait amant* qui les manipule avec maladresse. Une telle incompetence est d'évidence motivée par son statut social de bourgeois parvenu, l'auteur flétrissant de cette pique ironique une classe fort peu qualifiée pour assumer le discours galant conventionnel des romans sentimentaux hérités de l'époque de Louis XIII.

Or, c'est précisément dans cette dimension idéologique, abordée en creux du questionnement métanarratif des procédures romanesques, que notre scène trouve sa résonance la plus profonde. Le romancier s'élève ainsi à la hauteur des vues d'un moraliste, pour mener, à la manière d'un La Bruyère, une ample méditation sur la décadence de la société louis-quatorzième, oubliant la noblesse des sentiments, pour s'enliser dans un morne matérialisme.

Si, en effet, Nicodème n'est qu'un faux galant, il est aussi un libertin du dimanche. Son badinage amoureux poursuit un objectif précis de séduction, visant à établir une relation engageante. Après un vaste préambule pouvant faire accroire à la plaisante gratuité du compliment, sa stratégie discursive se précise à la ligne 16, lorsque le propos se recentre sur la première personne du singulier, renforcée par la marque d'insistance « En mon particulier ». Dans la réplique suivante, il se présente comme « le plus passionné de (ses) amoureux » (l.18). La visée pragmatique du discours est claire désormais, bien qu'elle se réfugie sous les atours rhétoriques de l'hyperbole. Ce qui invite à une relecture rétrospective des énoncés précédents.

On décèle, en effet, dans le discours du personnage, de fortes connotations libertines, rendues sensibles par l'ironie narrative tendant à établir une double entente avec le lecteur, capable de discerner ces allusions, contrairement à Javotte. Ainsi des mots « mérite » (l.3)¹, « bonheur »² (l.5) qui mobilisent respectivement des connotations libertines d'attrait sexuel et de jouissance sensuelle, à cette époque où l'ethos de la société est infléchi par les thèses du libertinage érudit et du libertinage des mœurs. Quant au mot « profit », il est sans équivoque, affichant clairement, aux yeux d'un lecteur attentif, le véritable projet qui motive la stratégie discursive de Nicodème : parvenir à la réalisation physique de la relation, et ce dans la plus pure cohérence de l'anthropologie libertine, définie par ses présupposés matérialistes hérités des courants épicurien et hédoniste dont elle se réclame. Que la jeune ingénue se trouve exclue de cette connivence ironique qui s'établit à ses dépens entre le narrateur et le narrataire, cela devrait la placer en position de faiblesse.

¹ Ils [les amis de Gontran] avaient eu toutes les femmes cotées sur le marché galant (...) et parlaient entre eux de leurs mérites amoureux comme des qualités d'un cheval de courses. Maupass., Mt-Oriol, 1887, p.215. CNRTL.

² . Par affaiblissement sém., bonheur peut être employé comme (quasi)synon. de plaisir : CNRTL.

Or, le texte nous réserve un nouveau revirement : Javotte est une fausse ingénue qui ne s'en laisse pas compter. Réponse de la bergère au berger, elle saura retourner la situation à son avantage et avoir le dernier mot, en remettant à sa juste place le piteux libertin du dimanche. Loin de se laisser décontenancer par le vernis rhétorique de la conversation galante, elle oppose systématiquement aux poncifs rhétoriques avancés un refus ferme de les comprendre (l.7,9,20). Une telle stratégie d'évitement est un geste d'auto-défense, qui vise à déjouer les pièges du discours libertin, tout en signalant que Javotte a saisi le danger qu'ils recèlent. Stratégie qui s'évélera efficace. En témoigne l'échec du programme de séduction mis en œuvre. Acculé dans l'impasse de l'échec de la conversation, Nicodème en perd le contrôle, se place sur la défensive : le voilà amené contre son gré à parler de mariage : « recherche légitime » (l.22). C'est donc Javotte qui a le dernier mot. Sa stratégie discursive s'étant avérée efficace, elle assume désormais la direction du dialogue. Tirant habilement les ficelles de la conversation, elle réalise avec un brio aussi inopiné que désopilant son projet : prendre le badin au piège du mariage ! On admire l'intelligence pragmatique, avec laquelle elle a amené son interlocuteur sur le terrain qu'elle contrôle, celui de l'institutionnalisation de la relation par le mariage entendu comme transaction financière : « je ne sais pas ce qu'ils veulent me donner en mariage » (l.25). Le commentaire idéologique du narrateur (l. 32) explicite les motivations exclusivement matérialistes de cette nouvelle Astrée. Le matérialisme de la bourgeoisie ascendante est l'autre face de la décadence de la société louis-quatorzième.

Ainsi, Furetière orchestre le procès du matérialisme de cette société dans « tous ses états », aussi bien la matérialisme des bourgeois mercantiles et pussillanimes que celui, plus sournois, des grands seigneurs libertins, si maladroitement singés par ce repoussoir de Nicodème, faux galant et libertin du dimanche... Cette âpre réflexion sur l'idéologie dégradée d'une société qui a perdu le sens de la grandeur élève la scène à la hauteur des vues d'un questionnement de moraliste.

XXX

Créant magistralement une vaste comédie sociale, et ce par la mise en scène et en question des codes valeurs constitutifs de l'idéologie de la société de son temps, incarnés dans des personnages qui jouent des rôles déterminés par leur milieu social de référence ou d'élection, Furetière parvient donc à oblitérer ces codes idéologiques, en vrai virtuose de la satire et de la parodie. Ainsi, le projet du libertin échoue en raison de son incompetence due à la maîtrise insuffisante des codes culturels et discursifs. Mais aussi en raison de la personnalité résolue de Javotte, cette fausse ingénue qui ne s'en laisse pas compter, contribuant à orchestrer un subtil procès du roman sentimental et de sa rhétorique précieuse. Or, en filigrane de la satire du nouveau Céladon fort maladroit, Furetière orchestre un procès plus ample et plus grinçant de l'idéologie de la société de son temps, société jugée décadente, en perte de grandeur héroïque, de plus en plus motivée par les valeurs matérialistes qui s'imposent sous l'impulsion la bourgeoisie montante.

On entend les accents d'un la Bruyère déplorant la chute des valeurs morales dans toutes les classes de la société et notamment, dans le chapitre VII des Caractères, « De la Ville », dans le milieu bourgeois.

